

ANDRÉ NEHER D'ALSACE À JÉRUSALEM, ESQUISSE DE SON ITINÉRAIRE

Par le Professeur Freddy RAPHAËL

Face aux décombres et à la béance que laissèrent les Nazis et leurs complices vichyssois, André NEHER fut l'un des principaux artisans de la reconstruction d'un Judaïsme français en prise avec son temps.

Durant son adolescence à Obernai, il acquit une formation juive auprès de son père et de Rabbins formés au séminaire du Rabbin HILDESHEIMER de Berlin. Puis il entreprit des études d'allemand à l'Université de Strasbourg, réussit à 21 ans le CAPES et enseigna au collège. Il commença une thèse consacrée au poète HEINE. Alors qu'il enseignait à Brive-la-Gaillarde, fin 1940, survint la déchirure qui jamais ne cicatrisa. Le Statut des Juifs de Vichy le bannit de l'établissement, dans l'indifférence générale de ses collègues. Commence alors le temps du paria : reclus avec sa famille à Lanteuil en Corrèze, il se « ressourça » par l'étude du texte et de ses commentaires bibliques. À l'issue de la guerre, il décida de se consacrer à l'approfondissement de la nature de ceux dont on avait fait la lie de la terre.

André NEHER travailla à la Faculté des lettres, il y devint en 1957 titulaire de la chaire de littérature juive post-biblique, créée pour lui. L'Université reconnut l'hébreu moderne comme une langue vivante et encouragea son étude et son enseignement.

Récusant les théories trop scientistes qui font de la Bible un assemblage de documents hétérogènes, il s'engage dans une lecture existentielle. Il veut toucher les survivants de la Shoah dans leur questionnement sur le sens de la vie. Il confronte la conscience juive traumatisée aux sources hébraïques et au silence d'Auschwitz. En rupture avec la « Science du Judaïsme » qui rationalise les textes fondateurs, André NEHER, Emmanuel LEVINAS et Léon ASHKENAZI se réclament de l'approche du « Midrach ». Ils s'inscrivent dans une quête du sens par un double mouvement qui va du texte à l'existence et vice-versa.

Ce projet herméneutique répond à l'urgence d'une tentative de compréhension de l'aventure juive au lendemain de la persécution et de l'extermination.

Après son retour à Strasbourg en 1945, André NEHER devint le guide spirituel du « Mercaz Hanoar », le centre des jeunes, il y anima les offices et l'étude chabbatique. Il était habité par la prière, proche pour lui d'une expérience mystique. Il prolongeait ses cours à l'université par des séminaires dans son foyer où il suscitait les réflexions et la prise de paroles des participants.

Il avait les qualités rares de l'enseignant et du conférencier, engagé par toute sa personne dans sa tentative de transmettre et de faire partager sa réflexion. Pour René Samuel SIRAT (ר'ז'), Grand Rabbin de France de 1981 à 1988 et ancien étudiant strasbourgeois, *« la forme du discours, le style admirable de l'orateur, le geste simple, les yeux pétillants d'intelligence et le sourire qui n'est autre que le reflet d'une âme d'une grande richesse intellectuelle. À cela s'ajoute le souci rigoureux de ne pas dévier du plan du discours annoncé en exergue et repris en conclusion comme un raisonnement mathématique »*.

André NEHER renouvela la pensée juive en France en réhabilitant la dimension mystique. Il prit la suite de Jacob GORDIN et de Léon ASHKENAZI, et introduisit dans l'Université française l'œuvre du Maharal de Prague. Il le présenta comme un éminent humaniste concerné par les nouveautés de son époque, engagé dans le conflit qui oppose *« les immuables dogmes de la foi et les mouvantes innovations de la raison »*. Pour André NEHER comme pour le Maharal, la vocation de l'Homme est d'assumer la tension créatrice « entre » les perspectives opposées de l'immanence et de la transcendance.

André NEHER fut l'un des grands promoteurs des *Colloques des intellectuels juifs de langue française*. Dès 1967 à Versailles, un groupe d'intellectuels juifs se réunissaient grâce à Edmond FLEG et la section française du Congrès juif mondial qui concrétisaient le projet que Léon ALGAZI avait élaboré sous l'Occupation. Lors de cette rencontre, André NEHER prononça une leçon novatrice sur Caïn et Abel. Le colloque attira des intellectuels dont la relation au Judaïsme était des plus contrastées. Il s'agissait d'approfondir des recherches et des interrogations sur les textes traditionnels juifs sans céder à l'apologétique pour appréhender les questions du présent.

Survivant de la Shoah, il refusa toujours d'aller en Allemagne, mais dialogua avec des étudiants allemands. André NEHER récusait les réparations matérielles ou morales pour ce crime imprescriptibles.

En 1954, le couple NEHER découvre à l'occasion d'un voyage en Afrique du Nord un Judaïsme fervent, parfois mystique. Ils concrétisent les liens forts en accueillant dès 1957 puis en 1962 des réfugiés dans les meilleures conditions matérielles et spirituelles possibles.

En 1967, la Guerre des Six Jours, la réalité d'une destruction et la solitude d'Israël ébranlent André NEHER et le poussent à réaliser son Alyah à Jérusalem, qui est désormais pour lui et son épouse le lieu de l'accomplissement de la Promesse. ■